

"Théâtre confiné" "Home-theater" "Télé-théâtre" "Télé-scène"

Autant d'expressions qui, si-vous-voulez-savoir-ce-que-je-pense, ressembleraient à de mauvais jeux de mots, le genre de trucs qui les fait marrer, les Ionescos et les autres. Faut dire, c'est quand même quelque chose, ça change des oxymores tous blancs ou tous noirs. Et bien sûr, je dis "ressembleraient" en pensant bien ne tromper personne, mais il faut rester poli. En parlant de politesse, j'aimerais bien me marrer moi aussi, avec les autres Ionescos, mais apparemment c'est vrai ce qu'on dit : quand ça vous tombe dessus, on a oublié comment il faut rire, Dieu sait pourquoi, ça ne vient pas comme on le voudrait, Monsieur rire se fait attendre, et finalement il fout le camp. Comprenez bien, le rire, il n'aime pas être sollicité pour un oui ou pour non. Et puis, il a horreur qu'on lui tombe tout d'un coup dessus, surtout si c'est la réalité qui veut ça, il la déteste cordialement si-vous-voulez-savoir-ce-que-je-pense, alors il s'enfuit parce qu'il sait que pour lutter contre elle, on s'agglutine à lui comme si c'était le Christ en personne, monsieur le rire, comme si lui, il allait nous sauver et nous soutenir dans cette épreuve. Ou au moins nous faire passer le temps - puisque le confinement ce n'est que ça, après tout : du temps. Une fabuleuse quantité de temps, des minutes dévorées à chaque seconde, des jours qui fuient entre les doigts, c'est comprendre peut-être aussi pourquoi le soleil veut s'échapper de la terre, car elle l'oblige à devenir lui aussi du temps, le reste ne compte plus ; on pourrait carrément vivre dans la seule dimension temporelle... Les autres dimensions c'est encore du temps, sauf que là la mesure change : les minutes sont des mètres, des cubes, des litres, des sacs de merde, que sais-je Le temps même, c'est du temps. Bref, tout ça pour dire que notre monsieur le rire, il ne faut pas compter sur lui si on veut faire passer quelque chose, à plus forte raison si c'est du temps. Mais dans sa charité et à ces pauvres hères que nous sommes il a quand même laissé quelque chose, comme un puits d'alcool dans la grande pinte de Pandore. C'est chétif, tremblant et moche, ça s'appelle l'humour. Mais ce n'est pas avec ce fond de verre qu'on va désinfecter les grandes plaies de l'humanité, qui, si-vous-voulez-savoir-ce-que-je-pense, a quand même de gros soucis conjugaux avec le temps et la mort - bah ! quelque chose qui a dû cafouiller là-haut au moment de fonder cette grande famille, si-vous-voulez-savoir-ce... mais vous savez déjà la suite.

Bref, si je vous parle de tout ça, alors que c'est pas vraiment le lieu (il paraît qu'il y a des lieux exprès pour chaque truc qu'on veut dire, un peu comme des stands de tir, je comprends pas trop à quoi ça sert alors, car ce qui me plaît quand j'écris, c'est de ne surtout pas viser au bon endroit), si je vous parle de vie et de mort là où il n'est question que de "théâtre", c'est que je veux pas que vous soyez déçu si ça ne fait pas assez rire ou trop peu réfléchir. En fait, c'est même mieux si personne ne rit, parce qu'il faut rire pour des choses vraiment marrantes, et pour ça faut donc attendre que le rire revienne, il mettra le temps qu'il faut, le bousculez-pas, ce n'est pas comme si vous n'aviez pas de temps à perdre. J'aime perdre mon temps, on y gagne beaucoup.

Donc, le temps ce n'est pas notre histoire ; la parenthèse est close, du reste je vous l'espère, je ne promets rien, c'est sûr que ce n'est pas avec ce genre de parenthèse qu'on va expliquer le pourquoi du "Télé-théâtre", maintenant que c'est là et qu'il faut bien en parler. Mais même là j'ai peur d'en décevoir certains, qui n'iront pas plus loin et rendront leur ticket, parce que c'est ça qu'on fait quand on n'aime pas, vraiment pas du tout quelque chose ; on rend son ticket. Pratique.

Le Télé-théâtre, donc... ou comment faire la chronique d'une chronique... Oui, je ne suis plus aussi poli qu'au début, mais c'est parce qu'on veut vraiment tromper personne, avec les mots, donc comme ça on s'assure de laisser personne de côté.

La chronique pourrait commencer ça :

Tousse pour un. Et sauve qui peut.

L'autre chronique, qui s'en fout du monde et ne s'intéresse qu'à notre groupe de théâtre, commence plutôt comme cela :

"Le théâtre à la maison, quesaco ???" on aurait pu tous crier.

Mais on n'a pas crié.

Au lieu de, on a fait comme si.

Comme si, mais pas comme ça.

Comme si le confinement n'était qu'une virgule faite pour respirer (dans tous les sens de la respiration), après quoi on pourrait poursuivre la phrase qu'on avait commencée... Mais de deux semaines en deux semaines, et de deux semaines en mois, comme vous pouvez l'imaginer, la respiration, qui était toujours suspendue, a fini par trouver le temps long, et moche - sur cette qualification faudra demander à la respiration elle-même, pas à moi.

Personne ne peut prendre autant d'air dans ses poumons, même pour faire s'envoler des montagnes, alors vous pensez bien. On comprend, à bout de souffle, que la fin de la phrase, ce n'est pas pour tout de suite. Et puis ça n'a plus aucun sens de vouloir la finir. Je ne dis pas ça comme ça. Ni autrement.

On avait un chouette projet, en plus, et je dis ça pas à cause du bac, j'ai autre chose à faire que de lui cirer les bottes, mais voilà, on devait jouer Tous des oiseaux.

Tous des oiseaux, c'est une pièce vraiment très chouette, ça s'en prend plein la figure, et vasy que je te tartine la tronche bien comme il faut avec de gentils mots doux comme on sait les dire dans pas mal de familles (ça aussi, ç'avait dû cafouiller là-haut au moment d'homologuer le prototype de la grande famille - je dis "grande" pas au sens d'"illustre", j'ai passé l'âge, dieu merci). Dans le livre - j'ai pu que lire pour l'instant - il y a un tas de Juifs et d'Arabes, et parfois même les deux à la foi(s) - je n'en dis pas plus, secret médical. On ne rigole pas avec la santé.

Bon, ça, c'était avant qu'on se mette bien en tête qu'on n'allait pas jouer. Je ne vais pas vous cacher qu'on était tous un peu déçus, et moi encore plus j'avais les boules parce que j'avais appris mon texte comme un con, au lieu de respirer. Mais on ne l'était pas trop non plus, il fallait pas trop être déçus sinon c'est le monde à l'envers, et le sens sans dessus dessous.

Normalement, ce sont les spectateurs qui doivent être déçus, enfin dit comme ça je vous ai peut-être fait loucher parce que bien sûr en général c'est mieux s'ils ne le sont pas, mais je veux dire qu'il n'y a qu'eux qui ont le droit. Si les comédiens s'y mettent à leur tour et se signalent pour un oui ou pour un non, chialent - parce que la déception ça fait chialer, où va le monde. Je ne dis pas ça comme s'il n'allait pas déjà quelque part, mais ça n'excuse rien, on ne peut pas l'enfoncer encore plus et y fourrer tous les petits poids qu'on a sur le cœur, sens dessus sans dessous.

Ou si oui, alors on a qu'à tous aller se jeter à l'eau, comédiens et spectateurs, joueurs et joués, pêle-mêle dans la grande marre ; avec ça, on aura au moins évité une noyade plus terrible à l'un de ces petits monsieurs qu'on laisse toujours croupir au fond de la baignoire, vu qu'ils n'entendent jamais rien au théâtre.

Donc, pas de regrets, vraiment pas la peine. Il y aura des jours meilleurs.

Or si-vous-voulez-savoir-ce-que-je-pense de ce que je pense, tout ça ce sont que des belles paroles (même si d'aspect c'est vrai qu'elles sont plutôt moches, ça me fait marrer, des phrases moches à lire, je n'aime pas ça, on sait pas quoi en faire). Des belles paroles, je vous dis, car il y a toujours une place pour les regrets. On ne peut pas lutter. Même que moi, je n'ai pas idée de m'enticher de sentiments pour des choses à quoi on n'aurait même pas idée de penser sans ce bon vieux confinement (du temps) qui est là aussi pour nous rappeler qu'elles existent.

L'amphi, c'est comme ça qu'il s'appelle pour notre groupe de théâtre mais je ne suis pas sûr qu'on soit les seuls au monde à les appeler comme ça, les amphis. Qu'importe. L'amphi, donc, où on ne jouera pas "au Juif et à l'Arabe" : "l'assassin mène l'enquête" ferait un bon sous-titre mais je n'en dis pas plus, secret médical, comme vous savez. L'amphi doit être triste sans nous, il purge une double-peine (je suis persuadé que la peine est toujours double hormis pour les êtres humains). C'est débile de penser ça, mais cette image ne démord pas de mon esprit à cause d'une autre pensée plus tenace encore. Cette pensée, c'est le Colisée - Dieu même sait pas pourquoi - qui prend beaucoup de place là-dedans, il en dépasserait presque des tempes. C'est gros, faut dire - je crois, je n'y suis jamais allé alors faut croire quand on ne connaît pas. Le Colisée, Rome ouvrant ses bras, qui hurle aux gladiateurs dans l'arène. C'est fini, ce temps-là, le Colisée est confiné entre deux dates bien précises, ça grâce à Jésus Christ qui est utile au moins pour ça, les dates - le reste je ne sais pas, je n'y suis jamais allé ; faut croire.

Aujourd'hui, et malgré ce que tout le monde pense (et là faut pas croire tout le monde), le Colisée a vraie sale mine, comme beaucoup de gens après leur AVC, son beau visage s'est affaissé de moitié, comme sous le poids de la solitude et du chagrin. Sans ses gladiateurs, j'ai bien l'impression que le Colisée est vite devenu chronique. La santé, on ne rigole pas avec, même quand il s'agit de vieilles pierres. On sait ce qui arrive sinon : le Colisée, un asphodèle pendu puis piétiné, qui ne ressemble pas à grand-chose d'autre.

Alors pourquoi inventer tout ce remugle de Colisée pour finalement vous parler d'asphodèle (sachant que ce n'est pas le lieu pour parler jardinage, et je sais déjà qu'on n'aime pas beaucoup ceux qui se trompent de lieu), je ne sais pas, honnêtement. Je trouvais ça beau. Il faut parler du danger maintenant, l'asphodèle pourra se montrer utile finalement, le danger il connaît bien. Reprenons la chronique du Télé-théâtre.

Je veux dire un mot sur les théâtres - la chair des siècles, je veux parler des édifices, des lieux - ça tombe bien c'est le lieu pour ça, non ?

Si-vous-voulez-savoir-ce-que-je-pense, les comédiens ne sont pas des gladiateurs mais ce serait dommage qu'à cause d'une négligence ou d'une question de temps, les théâtres finissent par se transformer en arènes vides, et d'arènes vides en asphodèles pendus, puis piétinés. Moi je ne veux pas que nos théâtres s'affaissent comme le Colisée, je ne veux pas assister à un "théâtri-cid", à cause d'une crise de la culture en plus. Je le redis vu que je ne l'ai pas dit : c'est fou ce que les asphodèles fanent vite, il suffirait de... prendre un peu trop goût au Télé-théâtre et plus généralement à toute forme de télé-réalité ; les asphodèles succomberaient, alors que personne ne veut voir mourir de si jolies plantes.

Bon, honnêtement je n'y crois pas, c'est des portes ouvertes que j'enfonce peut-être et tant mieux : personne ne renoncera à jouer au Juif et l'Arabe sur scène, parce que c'est quand même bien marrant de se prendre des tartes plein la gueule. Et l'odeur de la scène, quand on l'a connue pas beaucoup l'oublie... Je ne me fais pas trop de souci là-dessus, c'est juste que... faudrait pas que ça devienne une question d'argent, c'est dégueulasse l'argent, ça porterait un sale coup à l'édifice, et j'en ai marre de parler de santé... mais.... C'est

important, merde. On ne rigole pas avec. Je n'ai pas l'impression qu'on le dise assez souvent en ce moment.

P.S

un dernier mot sur ces derniers mois qui n'ont pas laissé de me convaincre d'une chose : la vie n'est pas un théâtre. Ça me paraissait déjà absurde quand je l'entendais mais je ne pouvais rien dire, je n'avais aucune preuve à contre-avancer. Maintenant j'en ai la confirmation. Et je me garderais bien de l'avancer comme une vérité universelle, Dieu merci, je n'ai pas quatre bras et encore moins de tête.

Tout d'abord je tiens à m'excuser. Tout à l'heure, j'ai dit qu'on ne rigole pas avec la santé, mais c'est faux, on peut toujours tout, c'est marrant non ? Si vous vous n'avez pas le sens de la rigolade, je suis au moins sûr que ce n'est pas le cas des grands adultes, je dis "grands adultes" parce que.... Oh et puis la politesse fera le reste...

Nos grands adultes, qui savent toujours ce qui est bon pour nous et ce qui est un peu moins bon, ont un sens aigu de l'humour qui m'éblouit pas mal (je parle de l'humour, je ne peux pas m'engager pour monsieur rire, qui est un peu plus anarchiste que le reste, mais pour le coup je pense que c'est tout comme).

Les grands adultes ont plus d'humour que la "normale", qui représente en fait tout le reste de la population. Parce qu'il faut beaucoup d'humour - et pas nécessairement grand-chose d'autre, c'est vrai quoi, c'est encombrant - il faut - beaucoup d'humour - pour faire crouler du monde sous les médailles et l'honneur, quand il n'y a pas si longtemps encore on lui refusait jusqu'au droit d'être écouté, quand, par les rues, des clameurs un peu fortes étaient aussitôt arrosées (et on n'aurait pas idée d'arroser comme ça les asphodèles et les roses).

Voilà qui est drolatique, non ?

Alors oui, bien sûr, comme au théâtre, il y a les applaudissements, ça n'a échappé à personne une mise en scène pareille. Mais à mon avis ça nous vient de la vie, cette manie, et c'est le théâtre qui a un peu tâché de domestiquer ce tic d'applaudir, donc ça ne compte pas. Si-vous-voulez-savoir-ce-que-je-pense au final, si la vie ce n'est pas comme au théâtre, c'est qu'on n'y écoute jamais aussi bien que là-bas.

Esteban Chatzopoulos,

Élève de terminale spécialité théâtre au Lycée Antonin Artaud (Marseille).